

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Violence conjugale et séparation : intervenir pour diminuer le risque de comportements de plus en plus violents

Chercheuse principale

Suzanne Léveillé, U. du Québec à Trois-Rivières

Cochercheurs

Gilles Tremblay, Université Laval

Philippe Roy, Université du Québec à Chicoutimi

Sacha Genest-Dufault, Université du Québec à Rimouski

Coordonnateur scientifique

David Guilmette, Université Laval

Partenaires du milieu

L'Accord Mauricie Inc., À Cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence, Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo, Réseau QAJAQ, Établissement de détention de Trois-Rivières, Direction des services professionnels correctionnels

Établissement gestionnaire de la subvention

Université du Québec à Trois-Rivières

Numéro du projet de recherche

2016-VC-189236

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la violence conjugale

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)
et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

1. Titre : Mieux vivre la séparation sans violence, une initiative d'intervention auprès d'une clientèle à risque

Problématique : Chaque année, près d'une trentaine de cas d'homicides intrafamiliaux se produisent au Québec. Un Comité d'experts sur les homicides intrafamiliaux a été mis sur pied à l'automne 2011 afin de réaliser une analyse de la situation au Québec et ailleurs dans le monde. Leurs travaux révèlent que la très grande majorité des homicides intrafamiliaux et plus spécifiquement les homicides conjugaux sont commis par des hommes et que plus de la moitié des cas se produisent dans un contexte de séparation conjugale, réelle ou appréhendée ; rupture qui est souvent mal acceptée par l'auteur du crime (CEHIF, 2012). Ainsi, plusieurs études canadiennes identifient la séparation comme un facteur de risque associé aux homicides intrafamiliaux, et ce particulièrement dans les relations où il y a des antécédents de violence conjugale (VC) (CEHIF, 2012; Hotton, 2001; Léveillé et Lefebvre, 2008; 2010; Lindsay, 2014). Au Québec, sur 139 cas d'homicides conjugaux commis par des hommes répertoriés entre 1997 et 2007, les conjoints étaient séparés ou en processus de séparation dans près de 60% des cas et des indices d'antécédents de VC étaient présents dans 80% des cas (Léveillé et Lefebvre, 2008; 2011). Même si la situation est connue depuis plusieurs années, force est de constater que très peu d'interventions visant les auteurs potentiels de ce type de violence ont été développées et évaluées de manière rigoureuse.

2. Principale question de la recherche

Objectifs de la recherche : La recherche-action réalisée avait comme objectif de développer, implanter et évaluer une intervention spécifique portant sur la séparation conjugale et la VC auprès d'hommes confrontés à une rupture d'union et ayant des antécédents de VC.

Méthodologie : Le type de recherche qui a été privilégié est la recherche-action (R-A). Deux éléments appuient ce choix : l'importance d'une implication soutenue d'intervenants provenant de milieux de pratique diversifiés et la nécessité de développer des interventions validées par la recherche. Divers instruments de collecte des données ont été utilisés dans le cadre de l'étude. Une recension des écrits scientifiques et des groupes de discussion focalisée avec les acteurs impliqués (intervenants et chercheurs) ont servi pour l'élaboration de

l'intervention. De plus, des questionnaires standardisés ont été utilisés pour recueillir des informations pertinentes sur la situation des participants au programme élaboré dans le cadre de la R-A et sur les impacts de ce dernier : 1) le questionnaire sur les événements de vie (LEDS – Life-Events and Difficulty Schedule) de Brown et Harris (1978) ; 2) le questionnaire des attitudes face à la demande d'aide psychologique (ATSPPHS) de Fisher et Farina (1995), en version abrégée ; 3) l'indice de détresse psychologique (IDPESQ) ; 4) un questionnaire d'appréciation des ateliers de sensibilisation 1 et 2 ; et finalement 5) un questionnaire des attitudes et croyances face à la violence conjugale (QAC) tiré de L'Heureux (1997). En outre, des journaux de bords complétés par les intervenants et les auxiliaires de recherche ont permis de tracer un portrait riche et valide du contexte de vie des participants, des facteurs de risque et de protection, du déroulement des ateliers de sensibilisation, des éléments positifs ainsi que des éléments à améliorer dans le programme expérimenté.

3. Principaux résultats et pistes de solution

Le principal résultat de la R-A est la création d'une initiative de prévention de la violence et de promotion de comportements pacifiques en contexte de séparation qui s'appuie sur la littérature scientifique et l'expérience d'acteurs du terrain et qui a été validée auprès d'une population masculine carcérale et non-carcérale, le programme *Mieux vivre la séparation sans violence (MVSSV)*.

Autres connaissances générées par la R-A

La séparation apparaît comme une période critique dans les relations marquées par la violence conjugale. Au-delà des comportements de violence se cache une détresse importante et bien réelle chez les auteurs de violence conjugale qui sont confrontés à la séparation, détresse qui n'est souvent pas traitée par une intervention adaptée aux besoins. Il existe chez plusieurs hommes une réticence à demander de l'aide pour les difficultés qu'ils vivent en lien avec la séparation et la violence conjugale.

Pistes de solutions

La possibilité d'implanter le programme *MVSSV* dans les organismes de l'association *À Cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence* devrait être étudiée dans une optique de promotion des comportements pacifiques et de prévention de la violence conjugale

en contexte de séparation. L'implantation du programme dans les différentes régions de la province, une formation des intervenants de différents milieux et des mesures de suivis, pourraient mener à des collaborations avec les services de première ligne, les établissements de détention provinciaux et les milieux scolaires. Enfin, il nous apparaît important d'informer et de sensibiliser la population générale du lien possible entre la rupture amoureuse et les comportements violents.

4. Contexte et historique du projet en lien avec l'appel de propositions et les besoins exprimés par les partenaires

La R-A s'inscrit directement dans la continuité des travaux du Comité d'experts sur les HIF (CEHIF, 2012). Parmi les recommandations du Comité, il avait été question de l'importance d'adapter les services et de développer des programmes spécifiques pour les hommes qui n'acceptent pas la rupture et qui sont à risque de commettre des comportements de VC, voire un HIF. À l'été 2014, des chercheurs préoccupés par la question de l'HIF et des représentants d'organismes communautaires autonomes pour hommes ayant des comportements violents se sont réunis dans le but de discuter d'un appel de financement lancé en juin par le Fonds de recherche du Québec- Société et culture dans le cadre de son programme d'*Actions concertées* et de recherche sur la violence conjugale. L'axe 3 de cet appel de financement visait à appuyer financièrement un projet de recherche, notamment de recherche-action, sur le thème de la violence conjugale et de la séparation. Au cours de l'été et de l'automne 2014, les membres du groupe nouvellement formé se sont réunis à plusieurs reprises dans le but d'élaborer un projet de recherche-action et une demande de financement. Une lettre d'intention a été déposée le 3 septembre 2014 afin de signifier l'intérêt du groupe ; la demande de financement complète a été déposée le 10 décembre de la même année. Celle-ci a fait l'objet d'une recommandation favorable de la part du comité d'évaluation et a reçu l'appui financier du Fonds. La direction de l'équipe de recherche a été confiée à Suzanne Léveillé, professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et chercheuse reconnue dans le domaine de la violence intrafamiliale et plus spécifiquement de l'HIF. Trois autres chercheurs universitaires avec des compétences complémentaires se sont joints au projet dès le départ : Gilles Tremblay, professeur à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval, qui a présidé le CEHIF (2012) et qui est reconnu pour son expertise dans le domaine des études

sur les hommes et les masculinités ; Sacha Genest-Dufault, professeur en travail social à l'Université du Québec à Rimouski et spécialiste des questions de séparation conjugale chez les hommes ; et Philippe Roy, professeur associé au Département de travail social de l'Université du Québec à Chicoutimi et ayant participé à plusieurs publications scientifiques entourant le thème des masculinités. Les chercheurs-acteurs qui se sont joints au projet sont au nombre de quatre : Pierre L'Heureux, agent de relations humaines retraité du Centre local de services communautaires Simone-Monet-Chartrand et chargé de cours à l'Université de Montréal, superviseur clinique pour diverses ressources pour hommes et concepteur de programmes en VC ; Robert Ayotte, directeur de l'Accord Mauricie Inc., ressource communautaire pour hommes ayant des comportements violents ; Daniel Blanchette, directeur et responsable clinique du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo qui vient en aide aux hommes ayant des comportements violents en contexte conjugal et familial ; et Rémi Bilodeau, directeur général du regroupement provincial À Cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence.